

En 2003 disparaissait M. Jean Antoine. Évoquer son nom, c'est faire revenir chez les Plounéziens, bien des souvenirs, bien des images : « Jean » aimait -passionné-ment- participer à la vie locale et a contribué à « faire vivre Plounez.

Merci à ses enfants, Éliane et Jean-Michel, d'avoir accepté de rappeler qui il fut et de nous faire connaître les grandes étapes de sa vie familiale, professionnelle et associative.

***Un chemin de Pencrec'h, près de son ancien domicile porte son nom depuis 2017.
Bevan e Plounez***

Portrait de Jean Antoine

Le 20 octobre 1927 à 17 heures 30, Jean Antoine poussait son premier cri à Plounez, commune qu'il n'aura jamais quittée.

Son enfance n'a pas été facile.

Son père était marin, sa mère ménagère, comme on disait à l'époque. Il était le cadet d'une famille de trois garçons, Paul, Jean et François.

Lorsque son père est décédé, il n'avait que 5 ans et il a dû travailler très jeune pour aider sa mère à subvenir aux besoins de la famille.

Il est allé à l'école de Plounez. Chez lui on parlait Breton, mais à l'école il fallait parler Français. Il était gaucher, il a été contraint d'écrire de la main droite.

Les trois garçons Antoine habitaient Ti Lan en Plounez, dans une petite maison d'une seule pièce au sol en terre battue. Il fallait aller chercher l'eau au puits.

Trois filles Ménagé, Ghislaine, Janine et Madeleine habitaient Pen Crec'h,

Papa passait beaucoup de temps à Pen Crec'h et les filles se demandaient pour laquelle il venait. Il a choisi la cadette.

Le 9 septembre 1950, il se marie à Plounez avec Janine.

De cette union sont nés trois enfants : Eliane, Jean Michel et Philippe qui, malheureusement, décèdera dans un accident de voiture à 22 ans.

En 1954, ils ont fait construire leur maison à Pen Crec'h où ils ont passé toute leur vie.



1953 : Jean avec sa mère, son épouse et sa fille Eliane

Une vie de marins sur les mers du monde

A 15 ans il entre à L'École d'Apprentissage Maritime. A la fin de sa formation, le 1^{er} juin 1943, il embarque sur un voilier équipé d'un moteur pour une courte campagne de pêche au maquereau.

Le 3 décembre 1943, il est embauché comme novice sur « *les 2 frères* », un voilier. Ils



Le jeune Jean Antoine (2ème rang, 2ème à partir de la droite) à l'École d'Apprentissage Maritime, installée à Poulafret pendant et juste après la guerre

sont trois à bord pour aller couper le goémon jusqu'à l'île Maudez et Bréhat. Le capitaine est Yves Marie Le Guen, marin de commerce de Plounez, sans embarquement pour fait de guerre.

Notre père part le matin à pied à Lézardrieux pour aller récupérer un cahier à la Kommandantur avant le départ du bateau, et le rapporte le soir, pendant que les deux autres marins vont livrer la récolte chez les agriculteurs avec lesquels ils ont des contrats.

En quittant Lézardrieux, le 10 mai 1944, les allemands ont fait sauter les bateaux à la grenade. Il n'a plus de travail.

Son deuxième embarquement se fera en décembre 1944 sur une gabare à voile et moteur, le « *Saint Jean Baptiste* » 4 à 5 fois plus grande que « *les 2 frères* ». Ils sont quatre à bord, le capitaine, le mécanicien, le matelot, Sylvain Olivier de Plounez, et lui, le novice. Ils vont chercher du goémon au Sillon du Talbert.

Ensuite il embarque sur l'« *aspirant Brun* », un terre-neuvas transformé en bateau atelier, sur lequel il a participé aux opérations de renflouement de la flotte en rade de Toulon.

En novembre 1947 il part pour le service militaire qu'il effectue pour l'armée de mer. Il passera un an en Indochine.



En Indochine 1948 ou 49

Il pensait être manœuvrier sur « *la Jeanne d'Arc* », mais les militaires ont fait de lui un fusilier marin.

Cela lui a permis de découvrir un pays merveilleux. Il a navigué de longues heures sur la rivière Saïgon pour escorter des chargements de caoutchouc, Michelin possédant de grandes plantations dans cette région.

Mais il a souvent eu la trouille, comme il disait, lorsque dans les multiples affluents, il fallait dégager les postes militaires encerclés par les Viet Minh.

Juin 1949, il est libéré de ses obligations militaires.

Il voulait devenir marin pour gagner sa croûte et voir du pays. Il sera marin du commerce. D'abord matelot, puis nommé bosco en décembre 1954, il fera toute sa carrière à l'Union Industrielle et Maritime. Il avait l'âme d'un bosco : bosseur, proche des gens, rigoureux.



Son 1^{er} embarquement à l'IUM s'est fait sur « *le Magellan* » à

1953 : à bord du Port Navalo

Rouen le 22 juillet 1949.

Ensuite il a fait deux embarquements successifs sur « *l'Oradour* », un liberty ship de l'UIM. Ce bateau, affrété par les Messageries Maritimes chargeait à Marseille du matériel de guerre à destination de Saïgon.

Il est allé 2 fois en Indochine, le retour se faisant par les Philippines et une fois en Inde. Ces voyages duraient environ 5 mois et étaient pénibles à cause de la chaleur, mais riches en souvenirs.

Il a passé 7 ans sur « *le Pont Aven* » de l'UIM où il a fait principalement la ligne Rouen, Lisbonne, Sétubal, Leixões, Bayonne, Bordeaux, Rouen. Transport de voitures au départ de Rouen ; Du liège, des conserves, du porto et du kaolin au retour.

Ensuite il a pris un bateau encore en chantier à Port de Bouc. « *Le Christine*. » Un très beau navire. Grand confort : belle cabine, salle de récréation avec baby foot, amarrage automatique, panneaux Mac Grégor à vérin, la fermeture des cales devenant un jeu d'enfant. Là, il a fait la ligne des Grands Lacs d'Amérique du Nord. L'été, le bateau était utilisé pour le trafic des céréales sur les Grands Lacs. Avec le Christine les marins ont inauguré le nouveau port de Valleyfield. Pendant toute l'escale une foule de visiteurs a envahi le bord.

« *Le Christine* » a été, au Havre le premier cargo français à charger un « plein » de blé à destination de la Chine. Très bon souvenir de ce voyage : le passage de la ligne (l'équateur).

Enfin, il embarque sur « *l'Hermine* » où il aura dû s'adapter aux nouvelles conditions de travail. Et cela n'a pas été facile. C'était à cette époque le plus grand navire de haute mer construit pour emprunter la voie maritime du Saint Laurent et transiter sur les grands lacs au Canada.

Durant toute sa carrière il aura vu une évolution des conditions de travail et de vie à bord. Au début les navires chauffaient au charbon, les traversées étaient longues et le déchargement se faisait au mât de charge. Ils étaient logés dans des cabines à deux ou trois, peu confortables, bruyantes. Il y avait un réfectoire mais pas d'office ; il fallait donc faire la vaisselle dans les lavabos.

Les cales ne se fermaient pas automatiquement.

Puis, il y a eu plus de confort à bord ; la modernité des navires a rendu le travail plus humain.

« *Une seule chose n'a pas changé durant toute ma carrière : la gratte, le marteau à piquer et le pinceau* » disait-il.



1979 : à bord de l'Hermine au Havre

Nous, ses enfants, nous le voyions peu, comme tous les enfants de marin. A l'époque les embarquements étaient longs. Quand nous étions gamins, nous n'avons pas passé un Noël avec lui. Il n'était jamais là pour les fêtes de famille. Pas là non plus pour les naissances.



1979 : à bord de l'Hermine

Une retraite active à Plounez

Lorsqu'il a pris sa retraite, il n'avait que 53 ans. Il fallait qu'il s'occupe, car on voyait mal notre père dans ses charentaises.

Il a donc fait ce qui lui avait manqué durant ses années de navigation.

Il a cultivé son jardin. Qu'ils étaient bons ses légumes ! La pomme de terre nouvelle, qu'il était fier de pouvoir nous servir à Pâques, Son jardin était toujours nickel, pas une mauvaise herbe ; Il faut dire qu'il y passait du temps.



La partie de boules au Bar du Pont. Jean est de profil, tête nue.

Il adorait la pêche à pied et ne ratait jamais une grande marée. Il ramenait des kilos d'ormeaux, des étrilles, des bigorneaux !! Il n'a jamais voulu avoir de bateau, car il aurait été trop souvent sur l'eau.

Tous les samedis après midi c'était la partie de boules chez Maryvonne à Kerloury ou au bar du pont au Lédano.

Il s'est présenté deux fois aux élections municipales : En 1995, sur la liste menée par Michel Keromest en position de non éligible et

en 2001, en septième position, sur la liste Paimpol Renouveau menée également par Michel Keromest. Avait-il le désir secret de devenir adjoint chargé de Plounez ?

Le goût de servir, le sens de l'engagement et du bénévolat

C'est tout naturellement qu'il s'est tourné vers le monde associatif, Amicale Laïque et Comité des fêtes.

Il était dans le bureau de l'Amicale Laïque. Tous ceux qui ont travaillé avec lui ont reconnu ses qualités d'animateur lors des réunions, de lanceur d'idées pour recueillir de l'argent pour les écoles, d'organisateur dans les préparatifs de lotos, kermesses, repas.



Les bénévoles lors d'une Fête de la Moisson. Jean, portant chapeau blanc, est derrière

Il aimait bien être aux manettes lorsqu'il y avait les moules frites ou la potée. C'était le chef cuisinier entouré de toutes ses petites mains pour gratter les moules, éplucher les légumes....



Jean, à la même fête, en pleine action



Après le succès de la fête, Jean, trésorier du Comité des Fêtes, et son fils Jean-Michel, président, répartissent les bénéfices entre diverses associations.

Pour le Comité des fêtes, tout a vraiment commencé en 1985. René Le Roux, alors président, est élu premier adjoint à la mairie de Paimpol. Le poste devient vacant. Yves Carrou, maire de Plounez, ne voit que par papa pour assurer la présidence. Mais lorsqu'il en parle à maman, elle lui dit « je ne te vois déjà pas beaucoup, si en plus tu deviens président du comité des fêtes, je divorce ! » Et Yves Carrou de proposer à papa : « Et pourquoi ton

fils, Jean Michel ne serait-il pas président ?

Comme il a beaucoup de travail, ta femme ne pourra rien dire si tu lui apportes ton aide. » Et voilà, l'affaire était dans le sac.

Le fils président, le père trésorier.

Les fêtes de la Moisson ont été relancées. Trois en tout.

Une course cycliste a été organisée à Plounez.



Lors d'une course cycliste organisée par le Comité des fêtes de Plounez.

Des voyages également. Il préparait consciencieusement l'itinéraire, les visites, choisissait un restaurant, en essayant toujours d'avoir le meilleur prix.



Une équipe de bénévoles lors d'une édition du Festival des Chants de Marins.

Toutes les fêtes rapportaient de l'argent et chaque année un don était fait pour les écoles.

Le comité a aussi participé au financement de l'éclairage de l'église de Plounez.

En 1989, les associations ont été sollicitées pour participer aux fêtes des Chants de marin à Paimpol. Et le comité des fêtes a obtenu un stand crêperie.

En 1994, l'église Saint Pierre de Plounez a 100 ans. Le comité a parti-

cipé aux fêtes profanes et a organisé un grand repas, avec l'évêque de Saint Briec comme invité. Je crois que c'est un repas dont il a été très fier.

Tous les ans, le Pardon de Plounez était pour lui incontournable. Il adorait préparer le concours de boules et prenait son rôle très au sérieux. Il redevenait le Bosco !!

Il s'investissait également pour la préparation du had pardon.

Fin juin 2003, Jean Michel est allé avec lui à la banque chercher la monnaie pour le pardon. Au retour, il a fait un geste de la main, qui voulait dire que c'était la dernière fois.



1995 en excursion avec le Comité des Fêtes.

Le dimanche 6 juillet 2003 il décède à l'heure où débute le concours de boules du pardon.

Eliane et Jean Michel, ses enfants



1997 : lors du Festival des Chants de Marins



Jean Antoine est décoré lors des cérémonies du 11 novembre



2003 : une des dernières photos